

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES

Spectacle pour enfants à partir de 7 ans

Écrit et mis en scène par Céline Schaeffer

Libre adaptation de *La vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck



illustration©Céline Schaeffer

Cie Le MélodrOme

Administration, production : Alain Rauline

Diffusion, production : Olivier Talpaert

LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES

Spectacle pour enfants à partir de 7 ans

Écriture et mise en scène de Céline Schaeffer

(Libre adaptation de *La vie des abeilles* de Maurice Maeterlinck)

Comédienne et danseuse	Manon Raffaelli
Danseuse et comédienne	Marion Le Guével
Narrateur et «Ouvrier de la ruche»	David Gouhier et Etienne Galharague (en alternance)
Avec la « Voix de la nature »	Agnès Sourdillon
Scénographie	Céline Schaeffer, Élie Barthès et Lola Sergent.
Compositeur	Peter Chase
Lumière	Jean-Pascal Pracht
Images	Élie Barthès
Chorégraphe	Marion Le Guével
Costumes et accessoires	Lola Sergent
Dramaturge et collaborateur artistique	Julien Avril
Régisseur général et lumière	Ladislav Rouge ou Gérard Garchey
Régisseur création	Richard Pierre

Durée du spectacle : 1h00

Production déléguée Le MélodrOme

Coproduction : Festival d'Avignon, Le Grand R / SN de la Roche-sur-Yon, Festival Momix, Théâtre Montansier / Versailles, Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon, Théâtre d'Aurillac, L'Union des contraires.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France.

Avec l'aide du Théâtre Paris-Villette, du Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'Intérêt national – Art et Création pour la diversité linguistique, du Château de Monthelon, de la Compagnie Sandrine Anglade et de Vincent Ricord (drom Fragrances)

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Les étapes de création :

Résidence d'écriture du 12 au 22 février 2018 au Château de Monthelon.

Résidences de création : Théâtre Paris-Villette du 19 au 29 mars, du 23 au 30 avril au Théâtre de Choisy-le-Roi et du 17 juin au 7 juillet au Grand R de la Roche-sur-Yon.

UN CONTE DOCUMENTAIRE



La république des abeilles est une pièce imaginée à partir du livre de Maurice Maeterlinck *La Vie des abeilles*. On y suit les différents épisodes de la vie d'une ruche au cours d'une année apicole, d'un printemps à l'autre : l'essaimage, la naissance d'une reine, le vol nuptial, les différents métiers des ouvrières, la fondation de la cité et de ses rayons de cire, en passant par la fabrication du miel, sans oublier le lien vital qui existent entre les abeilles et les fleurs depuis toujours : la pollinisation.

Deux interprètes, une comédienne et une danseuse, font exister la multitude d'individus qui composent ce tout, ce « super-organisme » qu'est la ruche, dans une structure amovible faite de matière et de lumière au-dessus de laquelle murmure, bienveillante, la voix de la Nature. Un « ouvrier de la ruche », à la fois comédien et régisseur, les observe et les accompagne dans ce cycle, au rythme des saisons, tandis qu'au loin une menace se fait de plus en plus présente : celle de la catastrophe écologique qui vient détruire cette fragile harmonie.

Comme un conte documentaire, la pièce trouve son équilibre dans l'articulation entre l'émerveillement et la connaissance, invitant le jeune spectateur à préserver les liens qui nous unissent avec la nature.





RECRÉER UN LIEN AVEC LA NATURE

Il y a quelques années j'ai été bouleversée en découvrant le livre de Maurice Maeterlinck : *La Vie des abeilles*. Je redevenais une enfant émerveillée à qui l'on raconte l'histoire incroyable d'une vie inconnue, existant pourtant depuis plus de 100 millions d'années. Cette *Vie des abeilles* ressemble à un conte : un conte où tout est vrai ! J'ai alors imaginé un spectacle qui traiterait du lien qu'entretiennent les êtres vivants avec la nature. L'enfant aime la nature avec ce qu'elle offre d'énigme, de complexité, de mystère et de merveilleux. Il sait dès sa naissance, intuitivement, qu'il fait partie d'elle et qu'il en dépend. Au départ, les abeilles suscitent surtout de la crainte. Elles piquent ! Pour les comprendre, il faut s'en approcher et pénétrer au cœur de la ruche. C'est en découvrant l'intelligence de leur société que personne ne gouverne et en comprenant le lien qu'elles ont depuis toujours avec les fleurs qu'on apprend à les aimer et à vouloir les protéger. En effet, nos abeilles font partie d'une nature qu'il faut, aujourd'hui, absolument préserver ensemble.

La pièce s'est d'abord construite à partir d'un travail de recherche, de documentation, de lectures et de rencontres avec des biologistes, des apiculteurs et autres passionnés de l'abeille et en faisant moi-même aussi l'expérience d'aller au plus près des ruches.

La ruche est « un monde » qui fait appel à tous nos sens.

Mon souhait a été dès le départ de donner à voir de manière sensible et sensorielle les grands épisodes de la vie de l'abeille : l'essaimage, la naissance d'une reine, d'une ouvrière et ses différents métiers, la fabrication du miel, la pollinisation... Il s'agissait aussi de rendre intelligible le fait que la ruche soit un tout, qu'elle fonctionne comme un super-organisme, composé de différents individus participant à un avenir collectif et commun.

La trame narrative se déroule sur une année apicole. Elle démarre début avril, à la sortie de l'hiver, par un essaimage et s'achève par un nouvel essaimage au printemps suivant. Il ne s'agit pas d'un exposé sur l'apiculture mais d'une plongée dans la vie de l'abeille. Au-delà du rythme des saisons, j'ai également tenté de rendre sensible la menace qui pèse sur cette vie sans qui la nôtre ne pourrait exister : interroger à travers la vie de ces insectes, l'avenir de la planète toute entière et notre responsabilité dans la préservation de son fragile écosystème.

UNE PETITE FABRIQUE POÉTIQUE



Dans un premier temps, j'ai réuni à mes côtés, une équipe de collaborateurs artistiques (scénographe-vidéaste, chorégraphe, dramaturge, créateur lumière et compositeur musicale). Au fil de nos échanges, une écriture du spectacle a commencé à apparaître. Écrire l'histoire de la ruche ne pouvait s'envisager qu'en devenant nous-mêmes une ruche. Le récit s'est mis en place petit à petit mais en partant surtout d'une pensée de l'espace dans sa globalité : espace scénographique mais aussi espace visuel et sonore et même olfactif !

L'espace de la ruche en tant que lieu « multifonctionnel », « polyvalent » (c'est à la fois une maternité, un garde-manger et une usine à miel) ; les rayons de cire que fabriquent les abeilles architectes servant à sa construction ; la forme hexagonale de l'alvéole ; mais aussi la réflexion sur la ruche en tant que « super-organisme », sont autant de points de départ pour la scénographie.

Elle s'articule à partir d'une structure composée de 5 panneaux modulables. Cette structure permet, d'un point de vue plastique, d'évoquer la fragilité des rayons de cire par le biais de jeux de transparence et d'opacité mais également, d'un point de vue narratif, d'évoquer les différents épisodes de la vie de la ruche, en se métamorphosant par la lumière, la projection de couleur ou encore la superposition de matières sur les panneaux, en fonction de l'action.





AU CŒUR DE LA RUCHE

Un travail d'images (photos et vidéo) s'articule avec l'espace, permettant de signifier l'environnement de l'abeille, mais aussi l'écoulement du temps. La vidéo permet aussi, à un moment précis, de faire l'expérience de la « vision » de l'abeille.

Les costumes des interprètes sont comme le prolongement du traitement de l'espace : penser le corps de l'abeille comme indissociable de celui de la ruche. Le costume viendra à la fois « personnifier » les habitants de la ruche : la reine, le faux bourdon et les ouvrières mais aussi de part son aspect « évolutif et transformable », à l'instar du corps de l'abeille, il nous donnera des informations sur le rôle, le statut des ouvrières : exploratrices, cireuses, butineuses...

La ruche est un espace vivant où ça bourdonne, frémit et bouillonne. La musique, composée à partir d'un mélange de sons organiques, d'instruments et de voix, raconte, presque en continu, à la fois le déroulement des saisons, ponctue des événements précis à l'aide de motifs rythmiques et sert aussi à représenter la multitude ou faire le focus sur tel ou tel individu. La reine dispose par exemple de son propre leitmotiv. Le silence d'une nature qui se meurt se fait également entendre.

Les épisodes de la vie de notre *Apis Mellifera* sont racontés par quatre personnages : deux ouvrières qui représentent toutes les abeilles et naviguent entre le « récit parlé » et le « récit dansé » ; un « ouvrier du drame » qui manipule la structure, interagit avec les abeilles et fait le lien avec le public ; une « voix de la Nature » qui pose un regard englobant sur le drame et l'environnement.

Afin que cette *république des abeilles* soit perçue par tous les « sens », le spectacle est ponctué à deux endroits par la présence d'une odeur : celle de la reine, qui permet la reconnaissance de sa ruche ; et celle des fleurs qui sert de signal aux butineuses. L'odorat étant un élément de communication essentiel chez l'abeille.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

“C’est un Clin d’œil du temps que nous examinons, et plusieurs vies d’homme bout à bout ne forment qu’une seconde dans l’histoire d’une pensée de la nature.”

Maurice Maeterlinck.



Écriture, mise en scène et espace

Céline Schaeffer est entrée au théâtre par la peinture. Après une formation de plasticienne à l'école Olivier de Serres, elle travaille sur l'œuvre de Georges Perec et présente à l'université Paris 8, une « installation-théâtrale » sur *Espèces d'espaces*. En 1995, elle rencontre Claude Buchvald qu'elle assistera sur plusieurs mises en scène dont *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 1999, lors d'une tournée en Italie, Valère Novarina lui propose de l'accompagner sur sa prochaine création au Festival d'Avignon: *L'Origine rouge*. Va naître alors une collaboration artistique qui se poursuivra sur les spectacles suivants mis en scène par l'auteur : *La Scène*, *L'Espace furieux* à la Comédie-Française, *L'Acte inconnu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon 2007, *Le Monologue d'Adramelech*, *Le Vrai sang* au Théâtre de l'Odéon en 2011, *L'Atelier volant* en 2012, *Le Vivier des noms* au Cloître des carmes en Avignon en 2015 et *L'Homme hors de lui* au Théâtre de la Colline en 2017. S'intéressant aussi au lien entre le théâtre et la musique, elle travaille auprès du musicien et metteur en scène Roland Auzet sur *Tu tiens sur tous les fronts*, un spectacle d'après des textes de Christophe Tarkos. En 2012, au Festival d'Avignon (Sujets à Vif), elle met en scène et en espace Stanislas Roquette dans *L'Inquiétude* de Valère Novarina. En Aout 2015, elle part en Haïti pour mettre en scène avec Valère Novarina *L'Acte Inconnu* avec des acteurs Haïtiens. Ce spectacle sera créé en septembre 2015 au Théâtre de l'Union à Limoges (Festival des francophonies) et repris à la Maison des Métallos à Paris. Par ailleurs, elle joue régulièrement depuis 20 ans, dans un festival de théâtre en plein air dans le Diois, enseigne dans différentes écoles de théâtre. En 2019, elle fonde sa compagnie Le Mélodrome pour la création de *La République des Abeilles*.

Danseuse et comédienne

Après une formation théâtrale aux cours Périmony, **Marion Le Guevel** obtient un monitorat en danse Afro-Américaine dans l'école Freedancesong, puis son e.a.t en danse contemporaine. Sur scène, elle est interprète pour différents metteurs en scène comme Jean Périmony, Michel Richard, ou Esther Van Den Driessche, notamment pour le spectacle « ça » dont elle est également co-auteure (Soutenu par l'Adami, le spectacle se jouera pour le Festival au féminin dirigé par Laetitia Guédon, au Ciné XIII, au Théâtre de l'Atalante puis en tournée). Elle danse dans plusieurs créations de Christiane de Rougemont, participe aux ateliers de répertoire des chorégraphes Susan Buirge et Thomas Lebrun et collabore régulièrement avec Mariangela Siani sur ses créations de Danse-Théâtre. Attirée par les écritures plurielles, elle participe aux installations des plasticiens Francesca Bonesio et Nicolas Guiraud programmées au 104 dans le cadre du Festival « Séquence Danse ». Parallèlement à son métier d'interprète, Marion intervient pour différents projets de sensibilisation à la danse dans les écoles pour la Cie Ambra Senatore au Théâtre Louis Aragon (Scène conventionnée danse), le Théâtre de l'Atalante ou l'association Paris Quartiers d'Art. Elle travaille actuellement à l'écriture de deux pièces de Danse -Théâtre dont le solo "Aussi loin que la mer" en collaboration avec la chorégraphe Christine Bastin, programmé au Théâtre du Lavoir moderne parisien du 13 au 17 février 2019.

Comédienne et danseuse

Polina Panassenko est une comédienne franco-russe née à Moscou. Après une hypokhâgne et un Master à Sciences-Po Paris, elle entre à l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MXAT) puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne dont elle est diplômée en 2015. Au théâtre, elle joue notamment dans *Nature Morte à la Gloire de la Ville* mis en scène par Michel Raskine au Festival d'Avignon 2014, *Tumultes* mis en scène par Marion Guerrero au Théâtre Paris-Villette, *Un Beau Ténébreux* mis en scène par Matthieu Cruciani au CDN de Saint-Etienne, *Tarkovski, le corps du poète* mis en scène par Simon Delétang au Théâtre National de Strasbourg. Aux Etats-Unis, elle travaille avec Arnaud Meunier sur la pièce franco-américaine **Fore !** créée au California Institute of the Arts à Los Angeles. Polina Panassenko est également l'auteure de *Polina Grigorievna* paru aux éditions Objet Livre. En 2019, dans le cadre des Ateliers Médicis, elle mène le projet *Habiter son nom* sur l'île de la Désirade.

Manon Raffaelli est née en 1989 à Paris. Après avoir obtenu sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se concentre sur la pratique du jeu et entre en 2010 à l'Edt 91, école dirigée par Christian Jehanin. Elle y rencontre plusieurs intervenants dont Jean-Louis Hourdin, Valérie Blanchon, Gilles David, Sonia Barcet et Jean Edouard Bodziak avec qui elle découvre la pratique du masque. En 2012, Manon intègre la promotion 26 de l'Ecole Nationale supérieure de la Comédie de Saint Etienne et continue son apprentissage auprès d'Arnaud Churin, Valère Novarina, Caroline N'Guyen, Mathieu Cruciani, Claire Aveline, Alain Françon et Marion Aubert qui écrit leur spectacle de sortie, *Tumultes*, toujours en tournée. Depuis sa sortie, Manon a travaillé avec Marc Paquien dans *Les Fourberies de Scapin* et Arnaud Meunier dans *Truckstop* qu'elle crée dans le cadre du Festival d'Avignon 2016. En janvier 2020, Manon travaille aux côtés de la metteuse en scène Luxembourgeoise Myriam Muller et a la chance d'interpréter le rôle de Sacha dans *Ivanov* de Tchekhov.

Le spectacle de *La république des Abeilles* signe une nouvelle collaboration, qu'on pourrait appeler retrouvailles, entre Manon et Céline Schaeffer avec qui elle avait déjà eu le plaisir de travailler durant sa formation à l'école Saint Etienne.

Comédien et "Ouvrier du drame"

En 2013, **Etienne Galharague** a obtenu une licence de philosophie à King's College London. Il est ensuite rentré à Paris pour étudier à l'École Claude Mathieu jusque en 2015. Aujourd'hui, il vient de terminer ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a travaillé sous la direction de Nada Strancar, Jean-Louis Martinelli, Jean-Yves Ruf, le Birgit Ensemble... Actuellement il prépare un spectacle sur « le grand Paris », avec des camarades du conservatoire, qui se jouera l'année prochaine au théâtre de la cité internationale. Il joue aussi actuellement dans le feuilleton radiophonique *l'Amie Prodigeuse*, adaptée du roman d'Elena Ferrante et réalisé par Sophie Aude-Picon pour France Culture.

Alors qu'il est encore à l'école à Strasbourg **David Gouhier** est repéré par Bernard Sobel et lui donne l'occasion de jouer Edmond au côté de Maria Casarès dans *Le Roi Lear*. L'année suivante une autre rencontre à l'école du TNS sera importante celle d'Adel Hakim qui lui confiera le rôle de pyrhus dans *Les Troyennes* de Sénèque. Peu après c'est Jean-Pierre Vincent qui l'embarque avec lui dans une série de spectacles à Nanterre Amandiers : *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Homme*

pour Homme, Tartuffe, *Lorenzaccio*. Par la suite il travaille avec C. Buchvald pour interpréter Cébès dans *Tête d'or* au Théâtre des bouffes du Nord au côté d'André Marcon ; E. Chailloux dans *La Fausse Suivante*, *Sallinger* et *Le baladin du monde occidental* ; J.-L. Benoît dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni ; L.Gutmann dans *Spendid's* de Genet et *Le Petit Poucet* ; Il retrouve Jean-Pierre Vincent qui lui offre le rôle d'Horace dans *L'école des femmes* auprès de Daniel Auteuil, puis Merlin dans *Les Acteurs de bonne foi*. Il fait la rencontre de G. Watkins et joue dans *Scènes de violences conjugales* et *Ysteria*.

Cinéma avec P. Ferran. Radio avec Cédric Aussir et Sophie Picon. David Gouhier anime des ateliers à Nanterre Amandiers, La cité internationale, le Théâtre de la tempête et pour la compagnie la position du guetteur.

Comédienne « La voix de la nature »

Élève d'Antoine Vitez, **Agnès Sourdillon**, comédienne, parcourt depuis les années 1990 le répertoire classique et contemporain, avec des metteurs en scène tels qu'Alain Ollivier, Didier Bezace, Bernard Sobel, Stéphane Braunschweig, Patrice Chéreau, Claudia Stavisky, Jérôme Bel, Michel Didym, la compagnie tchèque des Frères Forman, David Géry ou Anne-Laure Liégeois ... Elle a traversé sept grands spectacles avec Valère Novarina et partage également une longue fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et un compagnonage avec des écrivains comme Philippe Jaccottet, François Bon, Antoine Volodine, Bernard Noël, Yves Pagès, Arno Bertina... En Avignon, elle a participé à une douzaine de Festivals In, dont trois fois à la Cour d'honneur du Palais des papes. En outre, elle se consacre volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines, tant dans le domaine de la poésie que du burlesque, ou approchant la danse et la musique. Elle prête régulièrement sa voix aux ondes de France-Culture et fait quelques échappées belles du côté du cinéma et de la télévision.

Dramaturgie

Julien Avril est auteur, metteur en scène et dramaturge. Diplômé du Master Professionnel de mise en scène et dramaturgie de l'Université de Nanterre, il a fondé en 2005 la Cie Enascor avec laquelle il a d'abord créé trois pièces pour la jeunesse : *Un Grenier en automne*, *Amuse-toi bien, demain...* et *Enfant de la Terre*. En 2017 il crée sa pièce de théâtre documentaire *L'Atome* au Liberté à Toulon. Avec le soutien de La Chartreuse-CNES, il travaille en ce moment à l'écriture de sa nouvelle pièce *A la Mélancolie* dans laquelle il explore les méandres de la paternité à l'ombre du Titan Cronos. Comme dramaturge, il a collaboré avec Roland Auzet (Cie Act-Opus) pour la création de *Mille Orphelins* de Laurent Gaudé, de *Tu tiens sur tous les fronts* d'après Christophe Tarkos, *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot et enfin l'opéra *Steve V*, livret de Fabrice Melquiot. Il collabore aujourd'hui avec Moïse Touré (Cie Les Inachevés) ou encore Philippe Minyana. Depuis 2015, il partage son regard et ses analyses des spectacles, et spécifiquement des dramaturgies contemporaines dans le journal I/O Gazette. Avec la Compagnie Enascor, il est actuellement artiste en résidence à l'ENS – Paris Saclay.

Scénographie et Images

Élie Barthès a commencé son travail de scénographe en étudiant l'architecture à L'IUT de Toulouse. Il s'est intéressé ensuite aux arts numériques en poursuivant ses études aux Arènes en BTS audiovisuel. Rapidement, il a commencé à travailler en indépendant pour des structures variées. Ingénieur du son, puis chef d'équipement, il se spécialise ensuite en vidéo-mapping. Après plusieurs créations et de nombreuses collaborations artistiques, il continue ses recherches en scénographie (Sorbonne/Duperré), lui permettant de concevoir et de réaliser des scénographies intégrant la vidéo et le numérique. Il travaille actuellement avec différentes compagnies de théâtre, développant ainsi son identité artistique entre « géométrie de l'espace et espace poétique ».

Lumière

Jean-Pascal Pracht, créateur lumière indépendant, avec, aujourd'hui, plus de 250 créations à son actif, débute dans les années 80 aux côtés de Joel Hourbeight dans un spectacle musical : *La voie humaine* de JEAN COCTEAU mis en scène par Gilbert Tiberghien, décor Jean Haas. Il travaille aussi avec Philippe Adrien.

Par la suite, il crée les lumières de nombreuses pièces dans divers théâtres, citons entre autres : *Arlequin valet de deux maîtres* de Goldoni au TNBA de Bordeaux et au Carré Sylvia Monfort à Paris, *La société de chasse* de Thomas Bernhard avec Fabrice Luchini et Jacques Dacqmine. Avec Jean-Claude Berruti, metteur en scène et Rudy Sabounghi décorateur, il signe plusieurs réalisations dont *Le médecin malgré lui* au Théâtre national de Bruxelles et au Théâtre National de Lille et au Théâtre Gérard Philipe de St Denis avec Stuart Seide pour *Marie Stuart* de Friedrich Schiller...

Il réalise également les lumières de nombreux ballets, tels que *Le sacre du printemps* d'Eric Walter. Puis, avec Charles Jude, *La belle au bois dormant* de Tchaikovski et *Le Prince de bois* de Bela Bartok à l'Opéra de Bordeaux.

Pour l'Opéra, il créera entre autres les lumières d'*Il re pastore* à Versailles, de *l'Incontro Improvviso* créé à l'Opéra de Nice, ou encore d'« *Aida* » de Verdi à l'Opéra de Nantes.

Il met également en lumière plusieurs expositions dans des Galeries à Paris et à Bordeaux et entre autres, les lumières très remarquées du Musée de la Plaisance de la Base Sous- Marine et au CAPC à Bordeaux celles du sculpteur africain Ousman Sow au CAPC à Bordeaux et avec le plasticien Jacques Bernard en relation avec l'Aérospatiale pour un travail sur les matériaux nouveaux.

Aujourd'hui, ses créations en cours sont *Le Ring*, R Wagner à l'Opéra de Dijon mis en scène par Laurent joyeux, *Pulvérisé* au TNS à Strasbourg mis en scène par J. Nichet et Aurélia Guillet et *Trinidad* de Juan Radrigan, mis en scène par Ana Maria Venegas Uteau.

Composition sonore et musicale

Après avoir fait des études musicales aux États-Unis et en France, **Peter Chase** compose et dirige des musiques de films parmi lesquelles *Mina Tannenbaum* de Martine Dugowson, *L'Appartement*, de Gilles Mimouni, *Unknown Things* de Bruno Coppola, *Le Battement d'ailes du papillon* de Laurent Firode ou *Une Affaire qui roule* de Éric Véliard, ainsi que des musiques de téléfilms parmi lesquelles : *Ça commence à bien faire* de Patrick Volson, *Moitié-moitié* de Laurent Firode ou *L'Agence coup de cœur* de Stéphane Kurc ou encore de la musique pour des pièces de théâtre, parmi lesquelles de nombreuses mises en scène de Paul Golub.

Costumes, accessoires et collaboration à la scénographie

Lola Sergent se forme à l'école Duperré où elle explore les courbes du corps, ses lignes et ses limites. C'est au cours de ce BTS "design de mode" qu'elle s'intéresse particulièrement au spectacle vivant en transposant son savoir vers le costume. Après un an aux Beaux-Arts de Lyon en design d'espace, elle se passionne pour la scénographie et termine ses études avec une licence professionnelle en scénographie théâtrale à Paris III en partenariat avec l'école Duperré. Elle travaille aux côtés de Marie Le Garrec, Muriel Delamotte, Antoine Fontaine ou encore Michel Bathélémy. Depuis deux ans, elle fait partie du collectif « Mineurs de fond », pour lequel elle travaille en tant que graphiste et scénographe pour des événements principalement musicaux entre Paris et la Savoie. Actuellement elle travaille en tant que scénographe sur la prochaine création du metteur en scène Sylvain Levitte « La Nuit des Rois » de W. Shakespeare qui se jouera en automne 2020 et tend à continuer ses recherches sur plusieurs créations contemporaines autour du théâtre, de la danse et du cinéma.



Contact production

Le Mélodr*o*me

Administration, production : Alain Rauline

Diffusion, production : Olivier Talpaert

Logistique, suivi de tournée : Romain Le Goff